COMPTE-RENDU DES SÉANCES

DU

GROUPE ROMAND DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

SÉANCE DU 26 NOVEMBRE 1933, A FRIBOURG.

Président : M. A. Oltramare.

Membres présents. — M. J. Béranger, Mlles E. Bréguet, M. Broye, MM. L. Brutsch, A. Burger, E. Burnier, M. Chevallier, P. Collart, G. Cuendet, l'abbé E. Dutoit, P. Fabre, Ch. Favez, A. Ginnel, Mlles Y. Glardon, J. Hersch, MM. M. Jeanneret, H. Kaden, P. Meylan, A. Oltramare, G. Patois, J.-L. Perrenoud, l'abbé A. Pittet, E. Reymond, H. Stehlé, L. Stubbe.

Séance administrative.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la dernière séance, du rapport du président sur l'activité de la Société pendant les deux premières années de son existence et de celui du trésorier, l'Assemblée discute deux suggestions contenues dans le rapport du président.

La première concerne le deuxième millénaire d'Horace, que M. Oltramare voudrait voir célébrer par les latinistes sur l'initiative du Groupe romand ou sur celle de la Société des Études latines. L'Assemblée charge le Comité d'étudier cette idée, après avoir consulté M. Marouzeau.

Seconde suggestion : proposer au Comité de la Société, à Paris, l'organisation, en 1934 ou 1935, d'une séance commune qui pourrait avoir lieu à Alésia. L'Assemblée décide que, si la réalisation de ce projet était impossible pour le printemps 1934, la prochaine séance se tiendrait à Orbe (Vaud), où se trouvent quelques-unes des plus belles mosaïques romaines de Suisse.

Sur la proposition de MM. Stubbe et Jeanneret, elle réélit pour 1934 et 1935 le Comité, composé de MM. Oltramare, Niedermann, Fabre et Favez. Puis M. Meylan lit le rapport des vérificateurs des comptes, signé de lui-même et de M. Treyvaud, déclarant avoir trouvé les comptes en bon ordre. Sur leur proposition, décharge en est donnée au trésorier.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. P. Collart, ancien membre étranger de l'École française d'Athènes, apporte, de son champ de travail en Grèce, une communication accompagnée de projections lumineuses sur *les fouilles de la colonie romaine de Philippes*. Cette colonie a été fondée par Antoine aussitôt

après la bataille de 42 ap. J.-C. et renforcée en 30 par Octave. Les fouilles de l'École française d'Athènes nous en font connaître les monuments : le forum, entouré d'édifices symétriquement disposés selon un plan d'ensemble tracé dans la deuxième moitié du IIe siècle, mais qui engloba quelques monuments plus anciens; les sanctuaires et reliefs rupestres de l'Acropole; le théâtre, remanié pour les jeux. De nombreuses inscriptions fournissent d'intéressants renseignements sur la vie de la colonie. Philippes apparaît comme une ville romaine, mais où les éléments thraces et grecs sont demeurés vivaces; par sa situation sur la Via Egnatia, elle était largement ouverte aux influences étrangères, surtout sensibles dans les cultes.

II. — M. l'abbé A. Pittet, professeur au collège Saint-Michel, à Fribourg, communique des *Notes sur le vocabulaire philosophique de Sénèque*. Sénèque a-t-il à sa disposition un vocabulaire assez riche et capable d'exprimer toutes les nuances de sa pensée? Non. Pour lui, le latin est pauvre, indigent même, et il peine à l'enrichir, comme si, avant lui, Cicéron n'avait pas existé. A quels moyens a-t-il recours? Aux hellénismes? Non. Il n'en use que rarement et de mauvais gré. Aux néologismes? Non plus, en principe du moins, car la pratique, sur ce point, s'écarte assez fréquemment de la théorie, encore qu'il soit dangereux d'attribuer au philosophe la paternité de certains mots dont on ne constate pas l'usage avant lui. Restent les ressources de la poésie et du langage courant : Sénèque en profite largement. Ainsi, sans être foncièrement modifiée, la langue philosophique de Cicéron a été assouplie, adaptée à des besoins nouveaux, et là où l'évolution apparaît le plus nette et l'innovation le plus orignale, c'est dans l'emploi, avec une acception nouvelle, de nombre de mots en usage déjà chez Cicéron.

Ces deux communications, d'une belle tenue scientifique et littéraire, sont suivies d'une intéressante discussion, qui donne l'occasion à MM. Collart et Pittet de préciser leur pensée sur plus d'un point.

Excursion archéologique.

Après le déjeuner, un autocar, gracieusement offert par les autorités fribourgeoises, conduit les latinistes romands à l'ancienne abbaye cistercienne de Hauterive, actuellement siège de l'École normale du canton de Fribourg, qu'ils visitent sous l'experte direction de M. Broillet, conservateur du Musée d'art et d'histoire, et où ils entendent M. G. de Reynold leur parler de Fribourg en historien et en poète. Puis ils font honneur à une collation à laquelle les a aimablement conviés M. l'abbé Frasnières, directeur de l'École normale, tandis que M. l'abbé Bovet, avec le talent qu'on lui connaît, leur fait entendre quelques beaux chœurs chantés par ses élèves.